

Sociologie

Classes, stratification et mobilité sociales

Comment analyser la structure sociale ?

Nicolas Danglade (Académie d'Aix-Marseille)

Notions essentielles : Classes sociales, groupes de statut, catégories socio-professionnelles.

Acquis de première : groupe social.

Indications complémentaires : On présentera les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains et on s'interrogera sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale. On mettra en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie) et on se demandera dans quelle mesure cette multiplicité contribue à brouiller les frontières de classes.

1. Comment rendre compte de la structure sociale ?

1.1 Les théories de la stratification sociale

Document 1 : inégalités et hiérarchies sociales

La société française d'avant la Révolution de 1789 est fondée sur l'appartenance à trois Ordres. Les positions sociales sont transmises à la naissance. Le passage à la société moderne s'accompagne de l'abolition de ces inégalités de droit, mais des inégalités de fait subsistent. D'où viennent ces inégalités qui ne sont pas inscrites dans le droit ? Elles portent sur des différences dans l'accès à des ressources socialement valorisées. Les inégalités ne se limitent donc pas à être des différences : avoir les cheveux raides ou bouclés renvoient à une différence, mais pas à une inégalité ; être riche ou pauvre renvoient à une différence et à une inégalité, car le critère de richesse est un critère valorisé par la société.

Au début du XX^{ème} siècle, le sociologue Max Weber distingue une hiérarchie « économique » (selon l'accès des individus aux biens et services), une hiérarchie « sociale » (selon l'accès au critère du prestige), une hiérarchie politique (selon l'accès au pouvoir politique). Un notable est par exemple un individu situé simultanément en haut de ses trois hiérarchies : il est riche, a du prestige, et siège à une assemblée politique.

Questions :

- 1) qu'est-ce qu'une inégalité ?
- 2) pourquoi dit-on qu'à partir de 1789 les inégalités deviennent des inégalités de fait ?
- 3) cherchez d'autres ressources qui peuvent donner lieu à des classements entre individus, qui ne figurent pas dans ce texte ?

Document 2 : l'approche de Max Weber des hiérarchies sociales

L'analyse de M. Weber est en effet pluridimensionnelle. Il distingue :

- Les classes, qui correspondent à l'ordre économique.
- Les groupes statutaires, qui correspondent à l'ordre social.
- Les partis, qui correspondent à l'ordre politique.

L'ordre économique est « le mode selon lequel les biens et les services sont distribués et utilisés ». L'ordre social « sphère de répartition de l'honneur » est le mode selon lequel le

prestige se distribue dans une communauté. Quant à l'ordre politique, il peut être défini comme la compétition pour le contrôle de l'État. Les « partis » qui en résultent procurent éventuellement un pouvoir supplémentaire aux classes et aux groupes de statut.

M. Weber donne une définition strictement économique de la situation de classe, en disant que c'est la chance caractéristique pour un individu d'accéder aux biens. Les individus, du fait de leur famille, de leur profession, des capitaux qu'ils possèdent, de la région où ils habitent, ou de toute autre cause déterminante, ont des chances (au sens de possibilité) inégales, différentes, d'accéder aux biens. Ces différences définissent des situations de classe différentes.

Les classes ne sont par conséquent qu'une dimension de la stratification sociale même si Weber sous-entend qu'elles en sont la trame la plus importante dans les sociétés modernes. Selon Weber, une classe se définit notamment par deux critères. La possession des moyens d'édifier une fortune ou de constituer un capital : les classes de possession privilégiées sont d'abord celles des rentiers. Les classes de possession négativement privilégiées sont les esclaves, les déclassés, les débiteurs et les pauvres en général. La mise en œuvre des moyens de production : les classes de production positivement privilégiées comprennent les marchands, les armateurs, les entrepreneurs industriels, les banquiers, les professions libérales, etc. Les classes de production négativement privilégiées sont celles des travailleurs (ouvriers spécialisés, qualifiés et non qualifiés) ».

source : Alain Beitone et alii (2012), Sciences sociales, Sirey (7ème édition)

Questions :

- 1) qui est Max Weber ?
- 2) quels sont les trois types de hiérarchies sociales mentionnées dans ce texte ?

Document 3 : La typologie de Warner

L. Warner (1898-1970) et son équipe ont mené une série d'études sur une petite ville de la Nouvelle Angleterre entre 1941 et 1949 (les Yankee City Series). Les individus sont classés dans différentes strates sur la base de deux méthodes d'investigation : La première (« participation évaluée ») consiste à avoir recours à des « informateurs ». Ceux-ci sont des individus choisis dans les différents milieux de la population. Au cours d'entretiens, on les questionne sur la perception générale qu'ils ont de la stratification et on leur demande de classer une série de personnes dans un certain nombre de « classes ». On confronte ensuite les listes fournies par les différents informateurs en essayant d'en faire une synthèse.

La seconde consiste à construire un « indice statutaire » en faisant la somme pondérée de diverses caractéristiques ordonnées selon des échelles hiérarchiques : profession, revenu, quartier habité, nature de l'habitat. On aboutit à une série de groupes rassemblant les individus ayant un indice statutaire similaire.

La classification de Warner est donc simultanément subjective (les groupes sont délimités d'après la perception qu'en ont les informateurs et plus généralement les habitants de la ville) et objective (à partir d'une évaluation des caractéristiques socio-économiques des individus recensés). Les classes sociales sont ici réduites à de simples agrégats d'individus, à des catégories sociales. Pour Warner « nous entendons par classes, certaines catégories de la population qui, selon l'opinion générale, se trouvent, dans leurs rapports, placées en situation inférieure ou supérieure ». À partir des résultats obtenus, on construit trois grandes classes : supérieure (upper), moyenne (middle), inférieure (lower). Chaque classe se divise en deux niveaux (on obtient donc au total six groupes) : la « upper-upper class » regroupe l'« aristocratie sociale » et représente environ 1,44 % des individus. La « lower-upper class » regroupe les milieux supérieurs fortunés (« nouveaux riches ») (1,56 %). La « upper-middle class » représente la classe moyenne aisée (hommes d'affaires, professions libérales) (10,22 %). La « lower-middle class » est constituée de la petite-bourgeoisie (23,12 %). La « upper-

lower class » représente la « classe inférieure honnête » (boutiquiers, petits employés, ouvriers plutôt qualifiés) et c'est la classe la plus importante (32,6 %). La « lower-lower class » représente la population à statut précaire (25,2 %) ».

Source : Alain Beitone et alii (2012), Sciences sociales, Sirey (7ème édition)

Questions :

- 1) Quels sont les trois grands groupes dans la classification de Warner ?
- 2) Warner propose-t-il une lecture hiérarchisée de la société ?
- 3) Si oui, sur quels critères se fondent cette hiérarchisation ?

1.2 Les théories des classes sociales

Document 5 : les différences entre positions sont des différences de nature

Dans une approche stratificationniste, il s'agit de classer les individus sur des échelles mesurant les inégalités ; certaines de ces échelles seront néanmoins considérées comme plus importantes que d'autres. Dans cette approche, les individus sont interchangeables : leur position sur l'échelle hiérarchique n'a rien d'une position assignée et structurellement définie. Au contraire, les positions que peuvent occuper les individus sont virtuellement infinies. Ainsi, une augmentation de la richesse entraîne un déplacement vers le haut sur l'axe hiérarchique des revenus. A l'opposé, l'analyse en termes de classe sociale réfute cette interchangeabilité et considère que les différences entre les positions ne sont pas de simples différences de degré mais de véritables différences de nature. Le nombre de positions que peuvent occuper les individus est nécessairement limitée à quelques positions de classe.(...)

Dans le domaine de la stratification sociale, stratifier une population consiste à classer les individus qui la composent suivant un critère quelconque qui permette de les ordonner. Dans ce sens, les strates sont d'abord et avant tout des agrégats statistiques. Les limites des strates sont par nature conventionnelles. Stratifier est du ressort de la description, du comptage, de la statistique. Une strate n'est donc pas synonyme de groupe social. En effet, un groupe est une unité collective réelle : il a une existence propre et implique des liens entre ces membres. Ainsi, on peut définir un groupe comme un ensemble d'individus formant une unité sociale durable, caractérisée par des liens internes denses, une situation commune, une conscience collective affirmée. Il en va ainsi des classes sociales.

(...) Cette opposition entre approche stratificationniste et classiste s'accompagne de deux autres distinctions importantes : la distinction démarche réaliste / démarche nominaliste (...).

Dans le cas de l'approche réaliste, la connaissance saisit des réalités dont l'existence est indépendante de la pensée ; les groupes sociaux traduisent des réalités sociales objectives que l'on peut constater, mesurer. L'approche nominaliste, par contre, considère que les catégories utilisées ne sont pas des reproductions du réel mais des créations contingentes de l'observateur. Les catégories sont des constructions intellectuelles opérées par le sociologue lui permettant de saisir et de comprendre le réel.

(...) Retenir des strates, adopter une démarche « stratificationniste » c'est poser que le point de départ pertinent pour analyser la société n'est pas les groupes que l'on pourrait y trouver mais les individus eux-mêmes. (...) A l'inverse, on peut partir des groupes et poser que ce sont là les unités pertinentes dans l'analyse de la structure sociale. Il s'agit d'une interprétation de nature globalisante (...).

Source : Patrice Bonnewitz « Classes sociales et inégalités » p.20/23 (2009) Bréal

Questions :

- 1) faites une liste des éléments qui opposent les théories stratificationnistes et les théories des classes sociales ?
- 2) qu'est-ce qu'une approche réaliste en sociologie ?
- 3) qu'est-ce qu'une approche nominaliste en sociologie ?

Document 6 : l'approche marxiste des classes sociales

La logique, qui sous-tend le modèle marxiste des classes sociales dans le mode de la production capitaliste, s'organise autour d'une bi-partition.

Les classes sociales sont principalement définies à partir de la place occupée dans le processus de production. Le critère de distinction essentiel est celui de la propriété des moyens de production (cette distinction entre possession et non possession des moyens de production correspond à ce que Marx appelle les rapports sociaux de production). On peut ainsi distinguer deux grandes classes sociales : la bourgeoisie capitaliste, propriétaire des moyens de production, et la classe ouvrière qui ne possède que sa force de travail qu'elle loue à la bourgeoisie (d'où la dénomination de prolétariat). Le capitaliste achète la force de travail de l'ouvrier à sa valeur d'échange (ce qu'il coûte) qui est inférieure à sa valeur d'usage (ce qu'il produit). La différence entre ce que produit l'ouvrier et ce que coûte l'ouvrier est la source du profit, ce profit est accaparé par le capitaliste. De ce rapport d'exploitation découle un antagonisme d'intérêt fondamental entre bourgeoisie et ouvriers. La position objective de chaque groupe définit ainsi une classe « en soi », mais ne suffit pas à faire exister la classe sociale « pour soi ». Pour réaliser le passage de la classe en soi à la classe pour soi, il faut une conscience de classe, cette conscience de classe ne peut se révéler que dans et par la lutte des classes.

Source : Jean Etienne et alii « Dictionnaire de sociologie » Hatier (1996)

Questions :

- 1) qu'est-ce que « les moyens de production » ?
- 2) quel classement découle de ce critère ?
- 3) pourquoi les deux classes sociales sont-elles opposées ?
- 4) existe-t-il des modes de vie différents selon les classes sociales ?
- 5) qu'est-ce que « la conscience de classe » ?
- 6) quelle différence Marx fait-il entre classe en soi et classe pour soi ?
- 7) quel rôle peuvent jouer les syndicats dans le passage de la classe en soi à la classe pour soi ?

Document 7 : le passage de la classe en soi à la classe pour soi

Une situation commune rapproche les individus qui la partagent, des intérêts communs les rassemblent contre leurs adversaires. Ils ne forment pas pour autant des classes réelles. Le passage de la classe virtuelle à la classe réelle est subordonné à deux critères extra-économiques : la formation d'un lien social et l'auto-organisation politique du groupe. (...) La masse des travailleurs se constitue en classe à travers la lutte économique (résistance sur le lieu de travail) puis la lutte politique (au niveau de la société, pour changer la société). A plusieurs reprises dans l'œuvre de Karl Marx est évoquée la genèse de la classe ouvrière à travers les tribulations de la lutte sociale et politique.

Source : Serge Bosc « Stratification et classes sociales » p.23 (2008) A.Colin

Questions :

- 1) quelles sont les conditions du passage à classe pour soi selon Bosc ?
- 2) à partir de quel moment les classes sociales deviennent-elle « vraiment » réelle dans l'analyse marxiste ?
- 3) quelles sont les éléments qui permettent de définir une classe sociale au sens marxiste ?

Document 8 : l'histoire de luttes de classes

L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, en opposition constante, ont mené une guerre ininterrompue,

tantôt ouverte, tantôt dissimulée, une guerre qui finissait toujours soit par une transformation révolutionnaire de la société tout entière, soit par la destruction des deux classes en lutte. Dans les premières époques historiques, nous constatons presque partout une organisation complète de la société en classes distinctes, une échelle graduée de conditions sociales. Dans la Rome antique, nous trouvons des patriciens, des chevaliers, des plébéiens, des esclaves; au moyen âge, des seigneurs, des vassaux, des maîtres de corporation, des compagnons, des serfs et, de plus, dans chacune de ces classes, une hiérarchie particulière. La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois. Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. [On entend par bourgeoisie la classe des capitalistes modernes, propriétaires des moyens de production sociale et qui emploient le travail salarié. On entend par prolétariat la classe des ouvriers salariés modernes qui, privés de leurs propres moyens de production, sont obligés pour subsister, de vendre leur force de travail. (Note d'Engels pour l'édition anglaise en 1888)].

Source : K. Marx et F. Engels : Le manifeste du parti communiste (1847)

<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000a.htm#sect1>

Questions :

- 1) pourquoi selon Marx, l'histoire de toute société est-elle l'histoire de lutte des classes ?
- 2) pourquoi selon Marx, la société moderne (capitaliste) a-t-elle simplifiée l'antagonisme de classe ?

Document 9 : en résumé (distinguer les notions de classes sociales et de stratification sociale)

Au sens strict, les notions de classes sociales et de stratification sociale renvoient à des perspectives distinctes. Les analyses en termes de stratification sociale ont une visée explicitement descriptive : hiérarchiser les individus sur une échelle sociale en fonction d'un ou plusieurs critères simples comme le revenu, la profession, le pouvoir ou encore le prestige. Les analyses en termes de classes sociales ont une portée plus théorique : mettre à jour les rapports sociaux qui structurent la société et révéler les contradictions, antagonismes et rapports de domination entre groupes sociaux. Cette opposition reflète, dans une certaine mesure les perspectives adoptées par deux pères fondateurs de la sociologie.(...)

Source : Jean Etienne « Dictionnaire de sociologie » (1996) p.188/191

2. Les analyses contemporaines de la structure sociale

2.1 La structure sociale se transforme après guerre

Document 10 : la moyennisation

Henri Mendras, dans « *La seconde révolution française, 1965-1984* » (1994) critique la représentation (...) traditionnelle de la société telle qu'elle découle de l'analyse marxiste. Fondamentalement, sur la période 1965/1984, Mendras constate deux mouvements qui remettent en question la vision d'une société divisée en classes sociales.

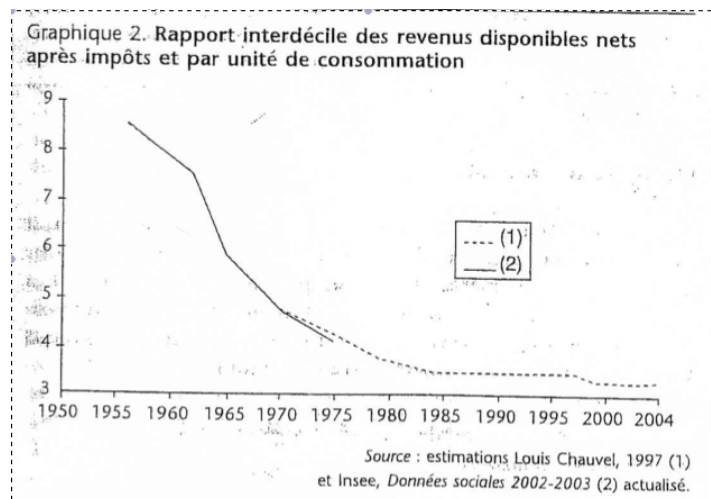
D'un côté, le sentiment d'appartenance à une classe sociale s'affaiblit puisque de moins en moins de gens disent appartenir à la classe ouvrière ou à la bourgeoisie, et ceux qui se situent dans la classe moyenne deviennent de plus nombreux, jusqu'à être majoritaire dans la population. D'un autre côté, les catégories sociales intermédiaires se multiplient.

Ces deux éléments aboutissent à l'effacement de la classe moyenne elle-même, puisque n'étant plus intermédiaire entre deux classes fortes et antagonistes, elle perd sa caractéristique propre d'être « moyenne ». Le gonflement de la classe moyenne annonce sa disparition. Mendras reprend l'idée de Tocqueville en affirmant qu'il n'y a plus de « classe moyenne » puisque personne ne s'intercale entre le peuple et la bourgeoisie. On assisterait donc à une moyennisation de la société. (...) Si au début du XXI^{ème} siècle, la société paraissait fortement hiérarchisée, le portrait schématique visant à distinguer les paysans, la bourgeoisie, le prolétariat et les classes moyennes ne correspond plus en rien au visage de la France d'aujourd'hui. Les paysans ont disparu, la bourgeoisie a perdu ses attributs qui se sont diffusés dans le reste de la population, la culture populaire est morte, la classe moyenne n'est plus constituée d'employés ou de boutiquiers mais de cadres. Une révolution sociale complète s'est opérée au cours du siècle, les cultures de classe sociale ont disparu. (...) et cette révolution a été une révolution silencieuse. (...) Alors que traditionnellement, les classes sociales avaient leurs partis (ouvriers = PC ; classes moyennes salariées = PS, indépendants = partis de droite) l'axe gauche-droite ne correspond plus à l'axe vertical des catégories sociales.

Source : Patrice Bonnewitz « Classes sociales et inégalités » p.35 (2009) Bréal

Questions :

- 1) quels sont les arguments qui font dire à Mendras que la lecture marxiste des classes sociales est devenue obsolète ?
- 2) de quand date ce changement ?
- 3) recherche personnelle : quel est le pourcentage d'ouvriers en France dans la population active en 1960 / 1970 / 1980 / 1990 / 2000 / 2010 ?
- 4) illustrez la thèse de Mendras à partir du document suivant



2.2 L'apparition de nouveaux clivages sociaux

Document 11 : genre et inégalités de salaires

Dans les années 1950, les femmes employées à temps complet percevaient en moyenne les deux tiers des salaires masculins. A partir de 1994, elles ont dépassé les 80 %. Le processus s'est effectué essentiellement en une vingtaine d'années (de 1973 à 1993), et il est bloqué depuis le milieu des années 90 (la série connaît une rupture méthodologique en 1994) autour de 81 ou 82 %. Deux grandes raisons expliquent le rattrapage. Les discriminations purement liées au sexe (difficiles à mesurer) ont diminué : la généralisation du travail salarié des femmes a banalisé leur emploi, au moins dans certains secteurs (droit, médecine et communication par exemple). Surtout, la scolarisation des filles a nettement élevé le niveau de qualification des femmes sur le marché du travail. Les places des hommes et des femmes dans la société se sont rééquilibrées. Que se passe-t-il depuis 15 ans pour que le rattrapage soit stoppé, alors que le niveau scolaire des femmes relatif à celui des hommes n'a cessé de s'accroître ? Tout se passe comme si les femmes étaient confrontées à un "**plafond de verre**" qui les empêche d'atteindre l'égalité. Un grand nombre d'emplois qu'elles occupent se trouvent dans le secteur des services peu qualifiés : grande distribution, services domestiques, etc. En même temps, de nombreux postes à responsabilité les mieux rémunérés leurs restent fermés. Enfin, une proportion plus importante de femmes que d'hommes semble refuser la compétition qui résulte d'un marché du travail très hiérarchisé et de plus en plus tendu. Pour de nombreuses raisons : par choix personnel - orienté notamment par l'éducation des jeunes filles, du fait de contraintes - comme le fait de garder des enfants - ou parce qu'elles savent qu'elles partent dans la compétition avec un handicap.

Tableau : Facteurs explicatifs de l'écart de salaires femmes/hommes

	En point de %	En % de l'écart
Ecart de salaires	25,3	-
Discrimination pure	6,2	25,5%
Education et formation	- 1,4	- 5,5%

Types d'emplois occupés	8,5	33%
Temps de travail	12,1	47%

Lecture : La discrimination pure exercée à l'encontre des femmes explique 6,2 points de pourcentage de l'écart de salaires soit environ 25,5% de ce même écart.

Source : OFCE, *Meurs et Ponthieux*, 2006.

Questions

- 1) à combien s'élève l'écart salarial moyen entre hommes et femmes ?
- 2) que signifie l'expression « *plafond de verre* » ?
- 3) pourquoi peut-on dire que les femmes sont victimes de « discrimination » dans le monde du travail ?
- 4) quelles sont les éléments explicatifs du maintien des inégalités salariales hommes-femmes depuis 15 ans ? Préciser la part des inégalités expliquées par des phénomènes de discrimination ;

Document 12 : les nouveaux clivages sociaux

Quelles sont aujourd'hui les principales lignes de clivage au sein de la population ? Il y a cinquante ou soixante ans, elles séparaient les riches et les pauvres, les hommes et les femmes, les instruits et les non-diplômés, les citadins et les ruraux. Richesse, éducation, sexe, lieu de résidence, constituaient, à l'aube des Trente glorieuses, les principaux champs d'inégalités de la société française. D'autres clivages venaient s'y ajouter, par exemple celui qui séparait les indépendants des salariés, la part des paysans, artisans et commerçants étant encore très élevée au sein de la population active.

Aujourd'hui, le paysage s'est modifié. Certains clivages persistent, d'autres se sont estompés, de nouveaux sont apparus. La richesse et le niveau d'instruction continuent à creuser des écarts substantiels. Loin de se combler, les différences entre hommes et femmes, filles et garçons, se sont néanmoins modifiées, par exemple en matière de taux d'activité et de réussite scolaire. La différence entre les villes et les campagnes s'est accrue sous l'effet conjugué de la « fin des paysans » et de l'urbanisation croissante du territoire. D'une certaine manière, la France des inégalités a connu une remarquable stabilité. Mais de nouvelles lignes de clivages sont apparues : l'âge, le logement, la stabilité professionnelle, l'origine ethnique.

Source : Christian Baudelot (2011), *L'âge contre le mérite*, in *Refaire société*, Seuil, Coll. La République des Idées

Questions :

- 1) quels sont les « nouveaux clivages sociaux » dont parle Baudelot ?
- 2) les « anciens clivages sociaux » ont-ils tous disparu ?

Document 13 : le critère d'âge

Le sort réservé à la jeunesse depuis les chocs pétroliers s'inscrit dans la même logique. Dans les années 1960, l'âge ne constituait pas une source de clivage sensible. Autant le statut social, le montant des rémunérations, le niveau de formation et le sexe constituaient des lignes de fracture – les événements de Mai 68 les ont mises en évidence –, autant les différences d'âge demeuraient, dans la famille comme dans les entreprises, la source de tensions plutôt faibles. La césure opérée par l'âge séparait à l'époque les actifs, jeunes et moins jeunes, des retraités. Les personnes âgées disposaient en moyenne de faibles ressources et souffraient d'un état de santé dégradé. Il n'en va plus de même aujourd'hui : la situation des retraités et des personnes âgées s'est considérablement améliorée en matière de ressources, de santé et d'espérance de vie. Celle des jeunes s'est en revanche beaucoup détériorée. (...) Frappés de

plein fouet par le ralentissement de la croissance consécutif aux chocs pétroliers des années 1970, la jeunesse a fait les frais de la nouvelle donne économique. Elle a payé le plus lourd tribut aux mutations profondes du marché du travail: chômage, précarité, petits boulots, intensification du travail, flexibilité, le tout sur fond d'insécurité sociale et professionnelle. La moitié des salariés embauchés en CDD, en stage ou en apprentissage a aujourd'hui moins de vingt-neuf ans, alors que la moitié des salariés recrutés en CDI a plus de quarante-trois ans. Plus d'un pauvre sur deux a moins de trente-cinq ans en France.

Source : Christian Baudelot (2011), L'âge contre le mérite, in Refaire société, Seuil, Coll. La République des Idées

Questions :

- 1) quelle est la classe d'âge dont la situation objective s'est détériorée depuis les années 1960 ?
- 2) quelles sont les raisons de cette détérioration ?

2.3 Le brouillage des classes sociales contemporaines

Document 14 : une lecture contemporaine des classes sociales, Pierre Bourdieu

La société est structurée par la distribution inégale du capital. Ainsi, le volume et la structure de deux types de capitaux (le capital économique qui est l'ensemble des biens économiques tels les titres, moyens de production, épargne... et le capital culturel qui est l'ensemble des ressources culturelles comme par exemple les titres scolaires, la possession de livres ou la capacité à s'exprimer en public) permettent de hiérarchiser l'ensemble des groupes sociaux et de construire un espace social selon une double dimension. [...] Ces classes « virtuelles », construites par le sociologue, peuvent « prendre corps », à condition que s'engage un processus de représentation et de mobilisation, un travail collectif ayant pour objectif de faire exister le groupe en tant que classe « réelle » [...].

La classe dominante, dont les membres cumulent souvent les différents types de capitaux, cherche à maintenir sa position par une stratégie de distinction, en définissant et en imposant, pour le reste de la société, le « bon goût », la culture légitime. La petite bourgeoisie occupe une position moyenne dans l'espace social mais fait preuve d'une volonté d'ascension sociale [...]. Elle témoigne d'une « bonne volonté culturelle » en « singeant » les pratiques nobles de la classe dominante ou en se livrant à des pratiques de substitution. Enfin, les classes populaires, situées à l'extrémité de l'espace social, sont condamnées au « choix du nécessaire », leur unité se fondant également sur l'acceptation de la domination. [...]

Selon P. Bourdieu, plus que l'accumulation de capital économique, c'est celle du capital culturel qui devient un enjeu majeur de luttes entre les groupes. Il est au cœur des conflits symboliques ; ceux-ci portent sur l'imposition d'une vision du monde et sur la manière de percevoir tant la position objective des différents groupes dans l'espace social que ses représentations subjectives ».

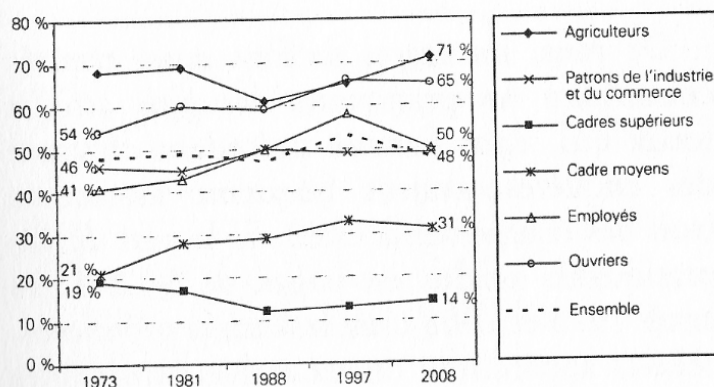
Source : P. Bonnewitz, Classes sociales et inégalités, Bréal, 2004

Questions :

- 1) quels sont les critères d'appartenance à une classe sociale selon Bourdieu ?
- 2) cette approche est-elle une approche nominaliste ou réaliste de la stratification sociale ?
- 3) quelle(s) différence(s) peut-on faire entre l'approche de Marx et celle de Bourdieu ? quel point commun existe-t-il entre l'approche de Marx et celle de Bourdieu ?

Document 15 : le maintien des disparités de pratiques culturelles

Figure 1 : Taux de non-fréquentation des musées, monuments historiques, théâtres, concerts classiques et spectacles chorégraphiques selon la catégorie socio-professionnelle (1973-2008)



Source : Ministère de la Culture et de la Communication, Enquêtes sur les pratiques culturelles des Français 1973, 1981, 1988, 1997 et 2008.

Champ : Actifs de 15 ans et plus.

Source : Philippe Coulangeon « Les métamorphoses de la Distinction. Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui » P.33, coll. Mondes vécus, Grasset, 2011

Questions :

- 1) quel est la PCS dont le taux de fréquentation est le plus élevé ?
- 2) quels sont les deux PCS dont le taux de fréquentation est le plus faible ?
- 3) comment évolue le taux de fréquentation des ouvriers ?
- 4) comment évolue le taux de fréquentation des cadres supérieurs ? comparez ces deux évolutions ?
- 5) ce tableau permet-il d'illustrer l'approche de P.Bourdieu ?

Document 16 : origine sociale et obtention des diplômes par les enfants

	Taux de bachelier 2002
Agriculteurs	69,7
Artisans commerçants	63,5
Chefs d'entreprise	83,9
Enseignants	90,6
Cadres	87,6
Professions intermédiaires	76,6
Employés de bureau	62,1
Employés de commerce	58,8
Employés de service	38
Ouvriers qualifiés	52,9
Ouvriers non qualifiés	40,7
Ensemble	62,9

Source : calculs de l'Observatoire des inégalités (selon Ministère de l'Éducation nationale)

Questions :

- 1) quelles sont les deux PCS pour lesquelles le taux de bachelier est le plus élevé ?
- 2) quelles sont les deux PCS pour lesquelles le taux de bachelier est le plus faible ?

Document 17 : le maintien de l'existence objective de la classe populaire

Si les classes sociales sont mortes, où est passé le corps ? En réalité, lorsqu'on observe de près la nature, les contours et l'intensité des inégalités structurées dans la société contemporaine, la théorie de la « fin des classes » a été confrontée au cours des vingt dernières années à de nombreux paradoxes. Elle ne permet pas de rendre compte de certaines évolutions : le maintien voire l'augmentation de nombreuses inégalités, tel le fait que 80% des places dans les grandes écoles françaises soient dévolues aux 20% de milieux sociaux les plus favorisés [...].

On affirme souvent que la classe ouvrière disparaît parce que les ouvriers ne sont plus que 30% de la population active, contre 40% dans les années 1970. En réalité, à mesure de la baisse de la part des ouvriers, l'expansion des employés fait que la classe populaire qui résulte de leur union représente 60% de la population française, part invariable depuis 1960. Il est vrai qu'en termes de conscience sociale, l'identité collective des employés est moins claire que celle des ouvriers. Mais, objectivement, ils partagent leur condition, et vivent souvent sous le même toit.

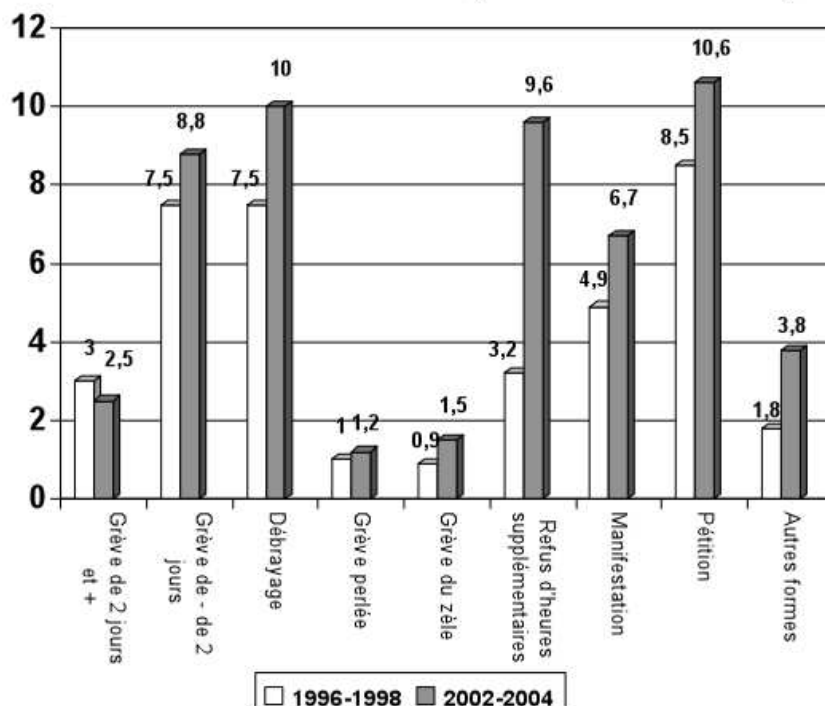
Source : L. Chauvel, « Les classes sociales sont-elles de retour ? », Sciences Humaines HS n°39, déc.-fév. 2003

Questions :

- 1) parmi les trois critères (critère d'appartenance / culture de classe / conscience de classe – action collective), lequel semble être aujourd'hui remise en cause ?
- 2) quels sont les arguments mobilisés par Chauvel pour rappeler qu'il existe encore objectivement des classes sociales ?

Document 18 : des actions collectives moins coûteuses mais moins visibles

Évolution des formes de conflits déclarés par les représentants de la direction entre 1996-1998 et 2002-2004 (en % d'établissements)



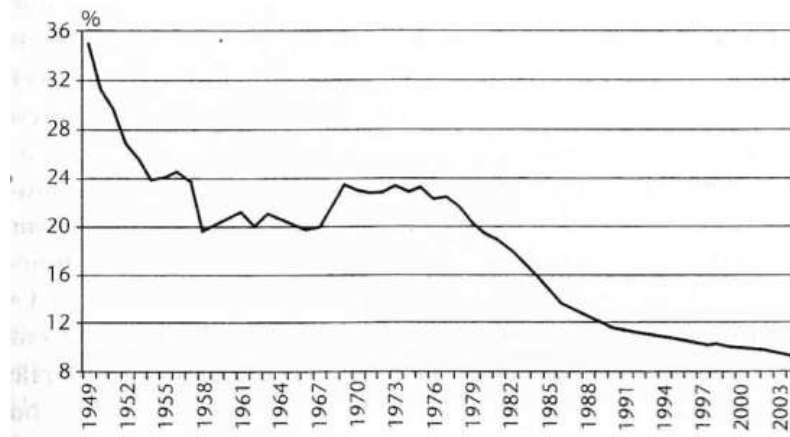
Sources : enquêtes REPONSE 1998 et 2004
Champ : établissements de 20 salariés et plus

Questions :

- 1) est-il plus coûteux pour un salarié de faire grève plus de 2 jours ou de débrayer, signer une pétition, refuser des heures supplémentaires ou manifester ?
- 2) quels sont les mouvements sociaux dont parlent les médias ?
- 3) peut-on dire que l'évolution des formes de conflits conduit à réduire leur importance aujourd'hui alors même que les conflits existent toujours ?

Document 19 : le recul de la conscience de classe

Évolution du taux global de syndicalisation depuis la Libération
(toutes organisations confondues ; adhérents 9 timbres annuels)



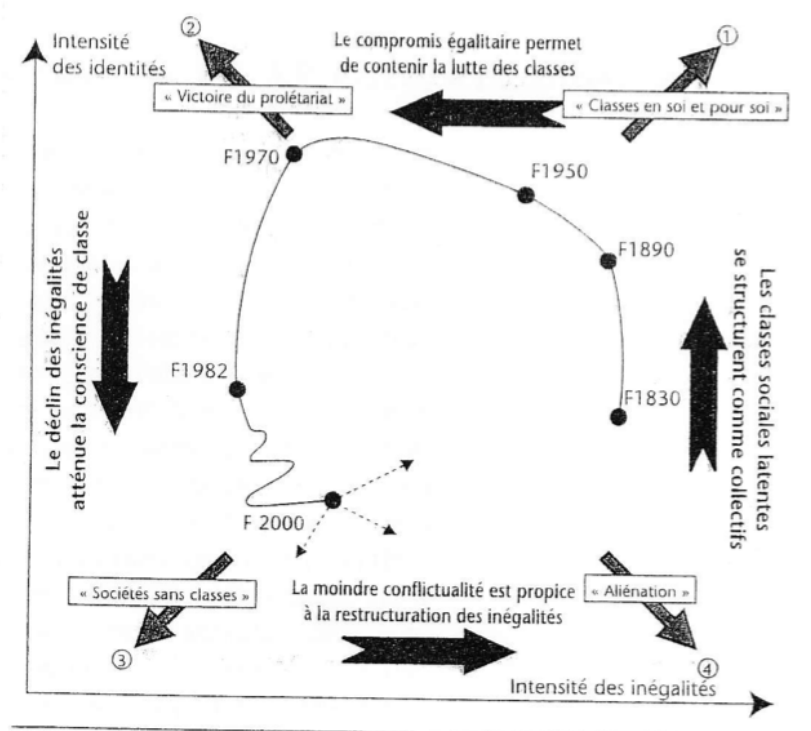
Source : D. Andolfatto & D. Labbé « Sociologie des syndicats » La découverte p.29 (2007)

Question :

- 1) Comment évolue le taux de syndicalisation depuis l'après-guerre ?

Document 20

Schéma 5. La spirale des classes sociales



Dès lors, il faut concevoir que les aspects objectifs des inégalités et subjectifs des identités de classe sont deux dimensions complémentaires et distinctes. On peut représenter horizontalement l'intensité des inégalités et verticalement celle des identités (voir schéma 5). Plus une société se trouve à droite, plus elle correspond à une structure inégalitaire, et plus elle est en haut, plus elle correspond à une forte identité collective des classes sociales.

Directionnellement, nous avons ainsi quatre types repérables. En haut à droite, des inégalités fortes sont mobilisées par une conscience de classe marquée : on est en présence d'un système de classes « en soi et pour soi ». En haut à gauche, les inégalités sont affaiblies, mais la conscience de classe reste forte ; on peut faire l'hypothèse que cette situation suit des revendications sociales abouties. En bas à droite, c'est la situation inverse, où les inégalités importantes existent, sans que la conscience de ces classes apparaisse ; il s'agit typiquement d'une situation d'aliénation du prolétariat. En bas à gauche, il s'agit plutôt (à la limite) de la situation d'une société sans classe : sans inégalité ni identité.

Questions :

- 1) quels sont les deux critères utilisés par Chauvel pour décrire l'évolution des classes sociales ?
- 2) illustrez chacun de ces critères à l'aide des documents précédents ?
- 3) que signifie l'expression « les classes sociales n'ont pas disparu mais elles se sont brouillées » ?